

Blanche Selva,

aux sources vives d'un art spirituel

« *Aux sources d'une nouvelle pédagogie du piano*
Lettres de Blanche Selva à Guy de Lioncourt, 1910-1913 »

Présentées et annotées par Gilles Saint-Arroman.
Une publication de l'Association Blanche Selva.

Document publié dans la revue Euterpe n° 23, septembre 2013

L'écoute des « *Chants de lumière* »¹ de Blanche Selva, comme la lecture de ses lettres, suscitent la perception d'une lumière spirituelle par la médiation d'une totale modestie mise au service de la beauté. Blanche n'est jamais entrée dans l'univers de l'apparence, fascination incurable et fatale de notre civilisation. D'une présentation sobre, soignée, élégante, cette correspondance est dotée d'une riche iconographie. Une nouvelle fois, cette association aura judicieusement oeuvré pour que l'amnésie inconcevable soit transmuée en une juste reconnaissance. L'exégèse approfondie de Gilles Saint-Arroman imprégnée de la portée spirituelle de cette correspondance, l'inlassable dévouement de Guy et Monique Selva, l'évocation de Vincent Berthier de Lioncourt, petit-fils de Guy de Lioncourt, le récipiendaire, se révèlent être d'un grand bénéfice pour tous ceux qui aiment encore l'art véritable.

Les lettres de Blanche expriment avec constance un art de vivre spirituellement. Comment ne pas retenir son analyse du trac, cet "*animal infâme*" : « *...ce trac abominable qui jusqu'ici m'a paralysée jusqu'à me rendre malade, quelquefois 8 jours avant un concert ; mais le trac n'est pas autre chose qu'une variété d'orgueil, variété extraordinairement subtile qui se cache sous un mensonge. Si l'on faisait entièrement abstraction de soi, on irait droit à son but, sans penser si l'on va être digne de ce que l'on fait ou non, et on deviendrait par cela même capable de choses infaisables autrement [...] si l'on regarde de près quel est l'obstacle, on découvre le monstre, le « moi » dévorant, qui est en train, sans qu'on y prît garde, d'absorber toute la sève et de flétrir toutes les fleurs.* »²

Quelles que soient les activités musicales dont il est fait état dans cette correspondance : enseignement musical de la technique du piano, transcriptions, compositions, développement du néo-piano, nombreux concerts... tout relève, selon elle, d'un ordre supérieur, éminemment spirituel, auquel elle se réfère inmanquablement.

Dotée d'une foi aveugle, mystique : « *je me sens emportée dans un éclair de lumière dans lequel je voudrais me perdre à jamais* »³, nous la découvrons étrangère aux potins des salons, fidèle à ses amis, aux moindres choses comme aux plus grandes, exprimant sa tendre

¹ '*Chants de Lumière*', disque Ligia évoqué par Lionel Pons, dans le numéro 23 de septembre 2013, page 33, de la revue Euterpe.

² *Lettres de Blanche Selva à Guy de Lioncourt*, présentées et annotées par Gilles Saint-Arroman (Éditions de l'Association Blanche Selva, 2013), Lettre n° 1, pages 17 & 18.

³ *Ibid.*, p. 30.

admiration pour le maître Vincent d'Indy et heureuse de servir, d'inlassablement servir ! Elle en appelle à la toute-puissance de Dieu, ne se désirant que le vecteur par lequel s'expriment inspiration et spiritualité : « *Je puis le dire en toute conscience ; je sais que cela a été beau, je le sais d'autant plus que j'ai été tout à fait passive... Et alors je ne fais plus rien, je regarde, j'entends et surtout j'adore* »⁴.

Blanche Selva fut sa vie entière attentive aux autres, usant de bonté et de compassion. Elle recommande une de ses élèves dans l'épreuve à Guy de Lioncourt, lui demandant de lui écrire, de la reconforter et ajoute « *Parlez-lui aussi de la Vérité, plus chère que tout, de la beauté, de la bonté vers lesquelles nous devons tendre sans cesse et qui sont le bonheur de la vie, bonheur qui s'agrandit et s'approfondit par tous les obstacles que nous avons à vaincre pour nous en approcher. Vivre pour les autres, se donner, servir, par tous les moyens, voilà l'existence que nous devons mener, dans une paix profonde, dans l'abandon complet de notre volonté à la volonté de Dieu.* »⁵

Guy de Lioncourt, dans *Témoignage sur la musique et sur la vie au XX^e siècle*, nomme les personnes qui ont le plus compté dans sa vie et parmi elles « *la grande pianiste Blanche Selva, âme d'élite, passionnément dévouée au service du Beau, du Vrai et du Bien...* ». Le 22 décembre 1942, peu après sa disparition⁶, il rendit l'hommage de l'amitié et de l'affection à Blanche : « *Elle avait la foi qui transporte les montagnes et elle savait la communiquer à autrui [...] C'est une grande artiste et c'est aussi une grande âme qui disparaît : elle l'a prouvé par l'œuvre de toute sa vie ; elle l'a confirmé par la sérénité qu'elle a conservée jusqu'au bout en gravissant son calvaire* »⁷. Car, “dénaturée” par la “Grâce”, elle est sans révolte contre les épreuves, louant le créateur et ne priant que pour la “guérison éternelle” et non temporelle de ses amis, comme pour la sienne. On sait que sa vie fut émaillée de sérieuses épreuves de santé, mais ce qu'elle écrivait dans sa lettre du 17 octobre 1910 à son ami, est un manifeste de sa foi profonde dont elle sera pourvue jusqu'à son dernier souffle et où se révèle si souvent l'échec de beaucoup de chrétiens : « *Impossibilité à continuer mon Art pour une maladie, une infirmité ou quelque autre raison ? Mais qu'est-ce, pour moi, que cet art ? Le moyen de servir et de louer. Alors, malade dans un lit, mendiant sur la route, sourde, aveugle, muette, ne pourrais-je pas toujours et partout aimer et adorer.* »⁸ Dans une de ses conférences, Blanche Selva affirmait que : « *L'Art est une sublime louange inventée par l'Amour et cet Amour qui en est le principe en est aussi la fin* »⁹.

Jean Alain Joubert
14 juillet 2013

⁴ *Ibid.*, p. 35.

⁵ *Ibid.*, p. 57s.

⁶ Blanche Selva s'éteint le 3 décembre 1942, ses dernières paroles furent : « *Maintenant il n'y a plus que Dieu* », in Guy Selva, *Une artiste incomparable, Blanche Selva, pianiste, pédagogue, musicienne* (La Touche : Éditions Association Blanche Selva, 2010), p. 201 et note 40, page 204.

⁷ *Lettres de Blanche Selva à Guy de Lioncourt* (voir références de la note 2), p. II & III.

⁸ *Ibid.*, p. 23s.

⁹ *Ibid.*, p. 37.